



● LE BIDE ?

par PATRICK CHENE

Il faudrait singulièrement manquer de lucidité pour voir dans le Tournoi de Noël un grand succès pour le basket français. Et notre passion du basket ne nous aveugle pas à ce point! Après avoir tiré un coup de chapeau à l'équipe de Jacques Huguet pour l'organisation - bien, les Texas Girls! - on va tirer des conclusions moins flatteuses quand on va évoquer l'intérêt sportif du tournoi que l'on peut résumer très succinctement: le bide!

Fervent défenseur de l'équipe de France - on a assez souvent dit ici que l'avenir du basket médiatique passait par son succès - on a pu remarquer, comme tout le monde, que la date de Noël n'était pas véritablement un cadeau pour la sélection nationale. Premier constat: le Tournoi intervient après ses échéances et à plus de 9 mois de ses prochains rendez-vous. En revanche, en mobilisant ses troupes à cette date, elle va à l'encontre des intérêts des clubs et fait revivre aussitôt la trop classique opposition «clubs-France». C'est navrant.

Et si les déclarations des joueurs avouant leur lassitude et leur peu d'intérêt pour le Tournoi au moment même où il se déroule vous paraissent bien indécates, il faut bien reconnaître que la situation n'est pas très saine.

La solution?

On ne la cherchera pas dans la diminution du nombre de matches joués. Les autres grands clubs européens poursuivent leur championnat en s'engageant dans des tournois - Split, Tel Aviv,

Milan, etc... - et à l'heure du professionnalisme, que l'on ne nous dise surtout pas que les joueurs ne peuvent pas supporter le rythme de deux matches hebdomadaires.

La voie qu'il convient de choisir nous semble donc s'imposer d'elle-même. Sauvegardons le Tournoi de Noël et sa belle organisation. Contentons le très large public qui emplit Bercy. Mais faisons le jeu dans le même temps du club français, ambassadeur de notre pays en coupe des Champions.

En engageant Limoges dans le Tournoi cette année, on aurait d'une seul coup balayé tous les obstacles. Michel Gomez aurait trouvé une très belle occasion de mobiliser et d'entraîner son équipe au plus haut niveau, le public parisien n'aurait pas craint de connaître un peu mieux ces joueurs qu'il suit - un peu tard le soir c'est vrai - sur Antenne 2 ou Canal +.

Il est certain alors que Georges Vestris n'aurait pas ressenti de douleur au genou, que Richard Dacoury aurait été aussi bon le vendredi que le samedi, que Demory et Ostrowski auraient pris du plaisir...

On aurait même sans doute retrouvé le CSP en finale - tant pis pour l'ami George Eddy! - et le Tournoi n'aurait rien perdu de son intérêt...

Pour cela bien sûr, il fallait oublier les rivalités et les divergences de la Fédération et du CCHN, de l'équipe de France et des clubs. Le succès du basket passe aussi par là! □